

## José Baudel (1927-2005)

*José Baudel est la figure principale de l'histoire collective du vignoble de Cahors de la fin des années 1950 à la fin des années 1980, et ce en qualité de directeur visionnaire de la cave coopérative de Parnac. Son action ne peut cependant être comprise qu'en l'inscrivant dans le contexte d'une trajectoire familiale marquée également par l'engagement de son père Abel et l'appui de son frère Roger.*

### **Lorsque le fils d'une figure majeure du vignoble cadurcien devient ingénieur agronome**

José Baudel naît à Luzech, à l'écart du vieux bourg, le 31 mars 1927 au sein d'une famille qui joue déjà un rôle important dans le milieu viticole local. Son père, Abel Baudel, vigneron, croix de guerre (il s'est battu à Verdun), est en effet l'une des personnalités qui agit pour promouvoir le vin de Cahors et lui donner une identité reconnue.

José est donc très jeune sensibilisé à ces conceptions différentes qui traversent le Lot quant à l'avenir de la production viticole. Jeune garçon il aime conduire avec son père les chevaux dans les vignes et sans doute échanger sur ce que pourrait être le devenir du vin de Cahors. Il est familier de cette sociologie qui voit les mêmes familles s'allier ou rivaliser de générations en générations. Il partage avec son père un regard tourné vers la modernité enrichi, voir enraciné, dans un fort attachement à l'histoire de ce vignoble et à ses traditions. Il en acquiert la conviction de l'importance de s'y ancrer pour s'assurer une véritable légitimité à travailler pour le futur. C'est cependant son frère aîné, Roger, qui une fois bachelier, revient sur la propriété de 8 hectares prêter main forte et préparer la succession. José, pensionnaire à Cahors au lycée Gambetta à la fin des années 1930 et pendant la guerre, suit dès lors une voie

qui, bien que proche de l'économie viticole, l'éloigne du Lot pendant quelques années. Après deux ans de préparation au concours, il intègre ainsi en 1947 la prestigieuse Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier.

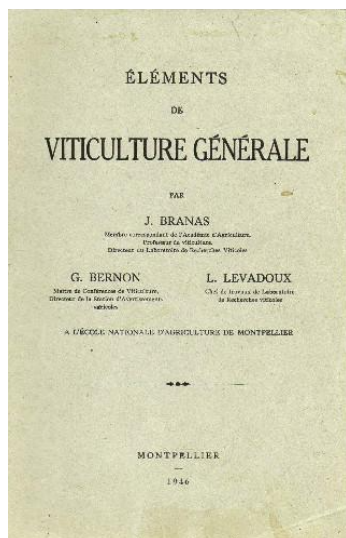


L'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier en 1889, Copyright DECLIC-Audiovisuel Agro Montpellier (ENSA.M)<sup>1</sup>

Il y est particulièrement influencé par les enseignements du professeur de viticulture Jean Branas (1905-1998), alors engagé dans le projet de création du conservatoire ampélographique de Vassal (Marseillan-plage) qui aboutit en 1949.

<sup>1</sup>

<https://www.supagro.fr/le-passe-en-images/site1024/archi/page62.htm>



Il crée également à la même époque le service de contrôle des pépinières que José Baudel s'empresse d'intégrer à sa sortie de l'école en 1950. Contrôleur des bois et plants de vignes, il est en poste à Carpentras. Après son service militaire il se rapproche plus directement de l'économie viticole en prenant la direction du centre régional de l'Institut des vins de consommation courante à Bordeaux. Cet organisme, qui vient lui aussi d'entrer en fonction (1954), a pour mission d'assister les pouvoirs publics dans l'orientation du marché viticole français, régulièrement en crise de surproduction.

### **Les Baudel et la cave coopérative de Parnac**

Deux jours après la publication d'un décret encadrant les activités agricoles concernées, Abel Baudel s'engage, le 14 octobre 1944 dans la création d'une « Coopérative agricole des « vins de Cahors » ». Il doit en être le président au côté notamment de René Baldès, vice-président, Emile Cavaille, secrétaire et Laurent Marcel Jouffreau, trésorier. Joachim Teyssedre et André Cazes complètent le conseil d'administration. Abel Baudel entend travailler en étroite relation avec Laurent Rigal nommé gérant

provisoire de la coopérative. Ce projet, qui réunit pourtant quelques-unes des figures majeures du vignoble cadurcien n'aboutira pas. C'est au sein du Syndicat de défense de l'appellation d'origine Cahors qu'il présidera à partir de 1945 qu'Abel Baudel poursuivra son action.

C'est un autre projet qui aboutit à la création en 1947 de la Cave coopérative de Parnac. Les relations de cette dernière avec le syndicat de défense du vin de Cahors s'avèrent d'ailleurs difficiles. Un long conflit s'engage en 1948 lorsqu'Abel Baudel conteste le droit de la coopérative d'utiliser l'appellation d'origine simple « Vins de Cahors ». La procédure sera longue et aboutira le 24 juillet 1952 à un jugement favorable à la coopérative. Si le tribunal « se déclare incompétent pour statuer sur la détermination, des conditions de production des Vins délimités de qualité supérieur de Cahors », il juge en revanche au fond pour dire « que l'appellation d'origine non contrôlée « Vins de Cahors » est réservée aux vins produits dans la vallée du Lot avec un encépagement constitué pour soixante-dix pour cent de plants dits « Auxerrois » et pour trente pour cent de plants dits « Gamays », « Dame Noire », « Gros Auxerrois », « Sémillon » et « Sauvignon » et sur des terrains siliceux ou silico-argileux des alluvions anciennes du Lot ou sur ceux argilo-calcaire du Causse (versant des coteaux et plateaux avoisinants de la vallée). Dit que ces conditions sont remplies par les vins produits dans les communes de Parnac, Luzech, Douelle, Saint-Vincent, Rive-d'Olt et Albas sauf quant aux parcelles cadastrées sous les numéros indiqués dans la nomenclature du rapport dont les récoltes faisaient l'objet de distribution, circulation et vente comme vins ordinaires. Dit en conséquence que c'est à bon droit que les adhérents de la Coopérative ont vendu leur vin sous

l'appellation d'origine simple « Vins de Cahors ». Déboute le Syndicat des Vignerons du Lot de leurs demandes, fins et conclusions et le condamne aux dépens ; y compris ceux de l'intervention de l'Institut National des appellations d'origine des Vins et Eaux de Vie, dont distraction des avoués en cause »<sup>2</sup>. Si les conséquences de ce jugement sont considérablement réduites en termes économiques par l'obtention du label VDQS en 1951, la dimension symbolique est forte. Les attendus confirment en effet les fondements historiques séculaires du terme « Vin de Cahors » et de son territoire. En perdant cette bataille Abel Baudel ne peut plus espérer contrer directement l'activité de la cave coopérative. Une autre voie se présentera...

### Un directeur visionnaire

En effet, en 1958 lorsque le directeur de la cave coopérative de Parnac quitte ses fonctions ce n'est autre que José Baudel qui se porte candidat. Natif du lieu, titulaire d'un beau diplôme et d'un début de carrière qui l'a rendu autant familier du matériel végétal que des paramètres du marché viticole, il est choisi. Son père n'est peut-être pas étranger à cette élection et si José y déploiera ses idées et y exprimera totalement sa personnalité, nul doute que son père trouva quelques satisfactions à voir un Baudel prendre la direction de l'institution qu'il avait imaginée puis combattue.



Marié depuis 1952, et bientôt père de quatre enfants, José Baudel revient donc dans le Lot après une dizaine d'année d'activité professionnelle hors du département. Le temps a cependant passé et son retour s'effectue dans un contexte qui le voit rapidement confronté à un véritable défi. Alors que la Quatrième République se meurt, le vin de cahors semble lui aussi voué à disparaître. C'est un vin de papier, qui existe bien légalement (en qualité de VDQS), mais que les vignerons du cru ne produisent plus ou presque. Et pour cause : à trois reprises, à l'hiver 1956 et au printemps 1957, de sévères gelées ont détruit les pieds d'auxerrois (malbec), plus sensibles que les autres. Pour le millésime 1958, le VDQS vin de cahors ne représente plus qu'1% de la production locale. Le reste : du vin de consommation courante, mélange dans des proportions variables d'hybrides et d'auxerrois. Et pourtant, 13 ans plus tard, non seulement le vin de cahors n'a pas disparu, mais il est reconnu comme appellation d'origine contrôlée. José Baudel est pour beaucoup dans ce renversement de situation.

Dès son arrivée, il s'attelle à relancer la production qualitative. Il a sans doute pris conscience durant ses années à l'Institut des vins de consommation courante, que tel était le seul avenir possible. Affronter les productions massives algérienne et du Midi, est en effet voué à l'échec. Ce constat est conforté par l'émergence de la concurrence italienne facilitée par la

---

<sup>2</sup> Extraits des Minutes du greffe du Tribunal de Première Instance de Cahors, 24 juillet 1952, Jugement pour : Baudel Abel ; contre la Cave Coopérative de Parnac, Archives départementales du Lot.

création du Marché commun. Alors que parallèlement la baisse de la consommation s'esquisse, le salut passe par la distinction et l'individualisation du vin de Cahors. Exécutant un programme de rénovation qu'il avait fixé dans ses grandes lignes dans un article paru en 1955, le directeur s'efforce d'abord de mieux sélectionner l'auxerrois, qui fait « l'originalité du cru »<sup>3</sup>. Pour lui en effet : « Si certains vins doivent être le produit de plusieurs cépages complémentaires convenablement choisis, le vin pur d'auxerrois peut se suffire à lui-même : il manque un peu de verdeur, mais moyennant une cuvaison de huit à dix jours, il a beaucoup de corps et son bouquet se développe excellemment au cours du vieillissement »<sup>4</sup>. Or le cépage présente deux travers : il est coulard, et peut parfois avoir un excès de vigueur.

### **Innovation et fonctionnement en réseau**

Il faut donc chercher partout en France, en commençant par le voisinage bordelais, des sujets à multiplier qui présenteraient de meilleures aptitudes. Ce sera chose faite, notamment grâce à des vignes situées à Bourg-sur-Gironde. Il faut aussi trouver des porte-greffes mieux adaptés. En 1967, les premières têtes de clones de Cot sont sélectionnées sur un parcellaire expérimental appartenant à la cave coopérative en partenariat avec le Centre d'Études Techniques Agricoles (CETA) de Luzech, créé en 1954 avec le soutien de l'INRA, et la Chambre d'Agriculture du Lot. Les têtes de clones étaient des vignes appartenant aux membres du Syndicat de Défense de l'Appellation Cahors. Cet effort sera prolongé à partir de 1979 par l'association d'expérimentation dirigée par Edmond Massault et le frère de José,

---

<sup>3</sup> José Baudel, « Histoire d'un vignoble », *Le progrès agricole et viticole*, n°19-20, 8-15 mai 1955, p. 290.

<sup>4</sup> Idem.

Roger Baudel, au sein de la ferme départementale d'Anglars Juillac.

José Baudel s'engage également dans l'amélioration de l'appareil de production à la coopérative (notamment la cuverie) et dans la réorientation de la commercialisation. Sur ce dernier point, il joue la carte de la mise en bouteilles et de la vente directe, heurtant les intérêts du négoce -avec Lucien Reutenauer, les relations sont tendues. Pour Baudel, l'équation est simple : pour convertir les vigneron à la qualité il faut que leurs efforts soient rémunérés. Il a en mémoire l'effet salvateur au lendemain de la Seconde Guerre mondiale de la mise en place des Vins Délimités de Qualité Supérieure, qui, par un système de taxation, furent, pendant une courte période, plus intéressants à produire que les vins dits de consommation courante. Il résumera a posteriori cette phase de reconstruction à la suite des grandes gelées : « nous profitâmes de ce besoin de refaire le vignoble pour entreprendre des recherches agronomiques destinées à restaurer notre vieux cépage auxerrois par une sélection de greffons, l'expérimentation de nouveaux porte-greffes et un changement de conduite de la vigne. (...) Encore fallait-il convaincre les vignerons que ce vin de Cahors retrouvé pouvait être plus rentable que les hybrides. Le moyen en fut la vente en bouteilles, portée par une évolution de la consommation qui délaissait progressivement le vin ordinaire pour la bonne bouteille de terroir. Restait à investir dans des caves aptes à vinifier et stocker en même temps que d'appliquer les progrès de l'œnologie. Enfin dans le mouvement évolutif du vignoble français, il fallait refaire le marché dont nous étions absents depuis trois quarts de siècle. »<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> José Baudel, « Le vin de Cahors. Histoire, renouveau, perspectives », in *La vallée du Lot et son environnement*. XLIVe congrès d'études

Au début des années 1960, la production de la cave coopérative est à 80% en vins de consommation courante, pour seulement 20 % en vins de Cahors, produits sur seulement 380 ha. Au fil des ans, la cave coopérative croît. Au milieu des années 1970, elle produit environ la moitié du vin de Cahors. José Baudel fait le nécessaire pour qu'elle reste la seule coopérative du vignoble et l'effort de valorisation porte progressivement ses fruits. L'écart des prix se creuse, le marché fait bon accueil aux bouteilles de la cave, les coopérateurs acceptent de planter de l'auxerrois et de livrer toute leur production.

La nouvelle entente avec le Syndicat de défense se poursuit après qu'Abel Baudel en ait quitté la présidence en 1967, sachant que c'est Roger Baudel, son fils, qui lui succède. Abel Baudel n'en reste pas moins actif puisqu'il continue de présider la Confrérie du vin de Cahors qu'il a créée à Luzech en 1964...

Le processus de transformation du vignoble, qui voit converger l'ensemble des acteurs, qu'ils soient membres de la coopérative ou indépendants, est largement accompli lorsque José Baudel quitte la direction de la Cave coopérative en 1988. Par l'action complémentaire des grands domaines historiques porteurs dans la longue durée des valeurs du terroir et d'une cave coopérative exigeante et capable de satisfaire ses adhérents en les amenant vers la qualité, la reconversion était quasiment terminée au milieu des années 1990 au prix d'un triple investissement : vignes, caves et marché. Passionné par son terroir, Baudel inscrit cette aventure dans une longue histoire qu'il raconte dans un livre, *Le vin de*

---

régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest. Société académique d'Agen, 1994, p. 11-20, p. 18-19.

*Cahors*, qui paraît en 1972, l'année suivant l'obtention de l'AOC<sup>6</sup>.

### L'apôtre de la culture viticole cadurcienne

L'enfance, la carrière et quelques traits de personnalité de José Baudel nous sont connus grâce à un reportage que lui consacre la télévision scolaire dans les années 1970.



« Portrait de José Baudel », film de J.-P. Escande, série Dossiers pédagogiques de la radio-télévision scolaire. Premier cycle, 1973.

Son succès attire en effet l'attention. En 1973, Jean-Pierre Escande vient à sa rencontre, pour filmer ce « héros » lotois. Sans complaisance, la fiche qui accompagne le film dresse le portrait d'un gros travailleur, à la fois paysan et chef d'entreprise<sup>7</sup> : « José Baudel est un petit homme de 46 ans, au visage très jeune, au corps mince, aux gestes alertes, à la parole facile mais retenue, à la mine réfléchie, aux rires rares mais bruyants. Il y a chez lui une certaine gravité, un sérieux qui contraste avec un certain goût de la moquerie (très quercynois), une habitude de la raillerie gentille. Il est concret, se

---

<sup>6</sup> José Baudel, *Le vin de Cahors*, Parnac, Editions quercynaises, 1972.

<sup>7</sup> Sur ce qui suit : J. Escande « Portrait de José Baudel », *Dossiers pédagogiques de la radio-télévision scolaire. Premier cycle*, 1973. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98106411/f116.image.r=josé%20baudel>

veut concret, mais se laisse aller parfois à l'idée générale où il est probablement moins à l'aise ». Plus loin : « Ce serait facilement un technocrate s'il n'y avait chez lui ce goût pour les hommes et les choses de chez lui ». « Il est le contraire d'un homme brillant et superficiel ». On apprend aussi que « Sa vie et sa morale, très traditionnelles, ne lui interdisent ni une certaine joie de vivre, ni l'ironie ». Ironie que l'on relève en effet dans son livre, primé en 1978 par l'Office international du vin : « maintenant que le pari est gagné, de plus en plus nombreux sont les convertis de la dernière heure », de sorte que « les champions des hybrides d'hier se découvrent soudain des promoteurs du Cahors depuis plusieurs générations »<sup>8</sup>.

Son regard reste tourné vers un avenir non seulement fidèle au terroir mais sachant valoriser les atouts que son histoire peut lui apporter. Il se tourne vers le causse, véritable réservoir de grands terroirs : « Il se demande quand on partira à la reconquête de la partie utilisable des Causse, et dans quelles conditions (coopératives, exploitations familiales... ou exploitations capitalistes) »<sup>9</sup>.

Il livre en 1994 un dernier texte sur l'histoire du vignoble auquel il a consacré l'essentiel de sa vie. Ce texte témoigne d'une connaissance intime de l'histoire du vignoble de Cahors bien sûr, mais aussi de la littérature sur les autres vignobles, mieux connus, et même des méthodes historiennes. Baudel regrette le manque d'études historiques et pointe l'existence de sources abondantes : « On aimerait être renseigné sur la qualité du vin ou des vins de Cahors au Moyen Age. En fait, on n'en connaît que la couleur de guigne, et encore fort accidentellement. Nous

n'avons pas l'équivalent des précieuses informations recueillies par J.-B. Marquette sur la vinification dans les domaines de l'archevêque de Bordeaux à la fin du Moyen Age. Nous devons donc nous résigner. Nous ne disposons pas d'une étude d'ensemble sur le vignoble des XVIe-XVIIIe siècles. Pourtant les nombreux registres notariaux qui dorment sur les rayons des archives du Lot, les cadastres qu'on y regroupe, les sources judiciaires et les documents administratifs de la série C', joints aux fonds privés déposés et notamment à leurs livres de raison, devraient permettre une fructueuse synthèse, surtout à partir du milieu du XVIIe siècle »<sup>10</sup>. Baudel se penchera ensuite sur son Luzech natal dans le 20<sup>e</sup> siècle qui vient de s'écouler<sup>11</sup>. Il s'y éteint le 7 septembre 2005<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> Baudel J., *Le vin de Cahors, op. cit.*, p. 170 et 173.

<sup>9</sup> J. Escande « Portrait de José Baudel », *Dossiers pédagogiques de la radio-télévision scolaire. Premier cycle*, 1973.

---

<sup>10</sup> José Baudel, « Le vin de Cahors. Histoire, renouveau, perspectives », in *La vallée du Lot et son environnement. XLIVe congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, FSHSO, 1994, p. 11-20, p. 14.

<sup>11</sup> Association Luzech au XXe siècle, *Luzech au XXe siècle*, Mercuès, 1997.

<sup>12</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/José\\_Baudel](https://fr.wikipedia.org/wiki/José_Baudel)

*Entre affirmation de l'identité du vignoble de Cahors et mise en œuvre pragmatique, et partagée de l'innovation, José Baudel fut un lien vivant entre histoire et futur du vignoble cadurcien. L'avenir, il le voyait encore au milieu des années 1990 marqué par la concurrence, qui devait être selon lui le maître mot, sur les marchés français et étrangers. Il n'en était pas moins confiant sur les capacités du petit vignoble de Cahors, représentant 1% de la production française en AOC (200 000 hl), à se faire une place, ayant pour lui d'être « spécifique par son nom et son goût découlant de son climat, son terroir et son cépage », et bénéficiant de nouvelles initiatives, telles que la création de l'association des Seigneurs<sup>13</sup>. Il ressentit quelques déceptions à la fin de sa carrière qui se joua sur fond de querelles et non sans quelques rancœurs<sup>14</sup>. Une nouvelle donne, les épreuves du temps, les stratégies parfois contradictoires d'acteurs plus divers rendirent obsolète la régulation « familiale » et informelle qui avait permis au vignoble lotois de se transformer radicalement en une trentaine d'années. Une nouvelle phase de mutation nécessitait des formes de gouvernance plus adaptées au siècle.*

---

<sup>13</sup> José Baudel, « Le vin de Cahors. Histoire, renouveau, perspectives », in *La vallée du Lot et son environnement. XLIVe congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, FSHSO, 1994, p. 11-20, p. 20.

<sup>14</sup> Entretien de Pascal Griset et Léonard Laborie avec Bruno Baudel, 22/11/2016.